

La grâce mat'

4 et 5 février 2023

Les Prières Eucharistiques

Introduction

Les quatre prières

La prière eucharistique (PE) :

- Commence avec le dialogue :
 - Le Seigneur soit avec vous
 - Et avec votre Esprit
 - Élevons notre cœur
 - Nous le tournons vers le Seigneur
 - Rendons grâce au Seigneur notre Dieu
 - Cela est juste est bon

- Et se clôture :
 - Au sens strict, avec le *Per Ipsum* : « Par Lui, avec Lui et en Lui... » qui se termine par le plus grand « Amen » de toute la messe, ce Amen qui récapitule tout ce qui vient d'être professé dans la prière eucharistique ;
 - Au sens large, avec la communion des fidèles, finalité de cette prière.

Il y a 4 PE « ordinaires » + 6 autres, pour des circonstances particulières

- Le Canon Romain, ou PE I
- La PE II
- La PE III
- La PE IV
- + 2 autres, les PE « pour la réconciliation », orientées vers ce mystère de Dieu qui, dans l'Eucharistie, se réconcilie son peuple. On peut les prendre au cours de circonstances particulières (ex : je l'avais fait après le rapport de la CIASE) ou pendant le carême.
- + 4 autres, les PE « pour circonstances particulières »

Aujourd'hui, nous ne parlerons que des 4 PE ordinaires.

Il y a 4 PE ordinaires, que vous connaissez, peut-être sans savoir que vous les connaissez. Or, ces PE ont des couleurs différentes, des accents différents ; elles insistent sur tel ou tel point de l'Eucharistie. Et elles sont plus ou moins longues.

Le prêtre qui célèbre a le choix entre les 4, il peut prendre la PE qu'il souhaite. C'est lui qui décide.

Pour être plus exact, disons que le prêtre est invité à choisir non pas en fonction de ces goûts personnels, mais en fonction de critères objectifs comme :

- Ce que disent les lectures du jour,
- La fête qu'on célèbre éventuellement,
- Ce que le prêtre ou le diacre va mettre en lumière dans l'homélie,
- Ou alors, plus basiquement, la durée de la messe, s'il faut aller vite ou pas.

Par exemple, un jour de semaine où on fête un apôtre, il sera bien de prendre la PE I qui fait particulièrement mémoire des apôtres et des martyrs. Ou alors, si je suis à la messe de 9h, que je dois être à Fétilly pour la messe de 10h30, et que mon homélie est déjà trop longue, il y a des chances que je choisisse la PE II, qui est la plus courte, pour que la messe ne dépasse pas 1h.

Avant de voir les caractéristiques de ces 4 PE, on peut rappeler la structure d'une PE :

- Le dialogue initial :
 - o Le Seigneur soit avec vous
 - Et avec votre Esprit
 - o Élevons notre cœur
 - Nous le tournons vers le Seigneur
 - o Rendons grâce au Seigneur notre Dieu
 - Cela est juste est bon
- La préface
- L'acclamation du *Sanctus*
- La PE *stricto sensu* avec :
 - o L'épiclese : prière prononcée par le prêtre, les mains étendues, demandant la venue de l'Esprit Saint
 - o Le récit de l'institution et la consécration
 - o L'anamnèse
 - o L'offrande
 - o Les intercessions
 - o La doxologie finale (« Par Lui, avec Lui et en Lui... Amen »)

Le dialogue initial

Ce dialogue d'introduction de la Préface correspond à une Tradition chrétienne des plus antiques et universelles, attestée aussi bien dans les rites latins que grecs.

On trouve chez saint Cyprien de Carthage (200 – 258) :

Saint Cyprien de Carthage, *La Prière du Seigneur*, 31

« Quand nous commençons notre prière, mes frères bien-aimés, veillons sur nous-mêmes et occupons-nous uniquement de l'œuvre que nous accomplissons. Éloignons de notre esprit toute vue charnelle et mondaine et ne pensons qu'à l'objet de notre demande. Aussi, avant la prière solennelle, le prêtre prépare les esprits en chantant la préface : "Élevons notre cœur", dit-il ; et le peuple répond : "Nous le tournons vers le Seigneur". Par ces paroles, les fidèles sont avertis qu'ils ne doivent penser qu'à Dieu ».

On lit également chez saint Cyrille de Jérusalem :

Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques*, V, 4-5 :

« Après cela, le Pontife clame : “Élevons notre cœur”. Vraiment en effet, à cette heure très redoutable, il faut tenir haut son cœur, vers Dieu, en non en bas vers la terre et les affaires terrestres. D’autorité donc le Pontife enjoint à cette heure à tous de laisser de côté les soucis, les sollicitudes domestiques, et de tenir leur cœur au ciel, vers Dieu ami des hommes. Vous répondez alors : “Nous le tournons vers le Seigneur”, consentant au précepte par cette confession. Que personne ne se trouve là pour dire de bouche : “Nous le tournons vers le Seigneur”, alors que dans sa pensée il s’occuperait des soucis de la vie. En tout temps, certes, il faut se souvenir de Dieu ; que si cela est impossible à cause de la faiblesse humaine, surtout à cette heure on doit s’y appliquer. Ensuite le Pontife dit : “Rendons grâces au Seigneur”. Vraiment, en effet, nous devons rendre grâces parce que, étant indignes, il nous a appelés à cette si grande grâce, parce qu’étant ennemis il nous a réconciliés, parce qu’il nous a jugés dignes de l’esprit d’adoption. Vous dites alors : “Cela est juste et bon”. Quand nous rendons grâces, en effet, nous faisons une action juste et digne de lui »

L’origine de l’invocation « Élevons notre cœur » peut se trouver dans l’Écriture avec cette exhortation paulinienne :

« si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités élevées, là où est le Christ, siégeant à la droite de Dieu » (Col 3, 1) ;

Il y a aussi un oracle de désolation :

« élevons nos cœurs et nos mains vers le Seigneur, au ciel » (Lm 3, 41).

L’invitation à rendre grâces se comprend naturellement dans un contexte eucharistique. On retrouve peut-être un écho de ce dernier dialogue dans une salutation paulinienne : « nous devons toujours rendre grâces à Dieu en votre faveur, frères, car c’est cela qui est bon, parce que votre foi a magnifiquement grandi et que votre charité mutuelle abonde entre vous tous » (2Th 1, 3).

Quoi qu’il en soit sur l’origine scripturaire, il s’agit d’une construction liturgique de l’Église ancienne. L’universalité de ce fragment indique probablement une très haute antiquité, peut-être originelle.

La préface

Comme son nom l’indique, c’est une prière qui vient se placer en ouverture de la PE et qui varie selon :

- Qu’il s’agit d’une messe dominicale ou d’une messe de semaine,
- Du temps liturgique,
- De la mémoire ou de la fête célébrée : préfaces propres ou préfaces communes (pasteurs, saints, martyrs, apôtres, etc).

Le Sanctus

C’est une louange, un chant qui reprend le chœur des anges dans le récit de la vocation d’Isaïe (Is 6,3), reprise dans l’Apocalypse (Ap 4,8) :

« Saint, saint, saint, le Seigneur de l’Univers ! Tout la terre est remplie de sa gloire ! »

Il y a une triple invocation : « Saint, Saint, Saint », pour dire cette sainteté insurpassable de Dieu, et, selon la tradition chrétienne, disant aussi la Trinité (on la retrouve dans le *Te Deum*).

La fin du *Sanctus* reprend l'acclamation des foules lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem :

Mt 21,9

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Cette acclamation s'inspire du Ps 118 (117), 26.

On a pu voir dans cet usage une certaine logique narrative : avant de vivre, dans la Prière Eucharistique, le rite de la Cène, l'assemblée évoque les événements glorieux qui ont précédé en reprenant l'acclamation de joie de l'entrée à Jérusalem. Le déroulement du rite eucharistique suit ainsi, d'une certaine manière, la chronologie de la Semaine Sainte :

- le Sanctus correspond donc au Dimanche des Rameaux ;
- le récit de l'institution évoque ensuite le Jeudi Saint ;
- la fraction du pain fait allusion à la mort du Christ ;
- la communion réalise enfin pour chaque fidèle la révélation spirituelle et intime du Ressuscité.

I/ La PE I ou « Canon Romain » : une prière ecclésiologique

On parle de « Canon romain », dans le même sens que le « droit canonique ». C'est le mot « canon » au sens de règle. Cette 1^e PE est la règle romaine, la PE qui a très longtemps été la seule, et qui nous vient de la ville de Rome. Cette prière est en usage dans le rite romain de manière ininterrompue depuis la plus haute antiquité. Pendant longtemps, elle fut même la seule prière contenue dans le Missel, avant que la réforme liturgique du Concile Vatican II qui a enrichi le patrimoine eucharistique de notre rite latin.

Cette prière vient de Rome, et donc elle a des accents typiques.

En raison de son origine romaine, cette Prière Eucharistique contient, dès son introduction, une considération ecclésiologique. C'est l'Église qui célèbre l'Eucharistie dans la communion avec le successeur de Pierre, et l'évêque, successeur local des apôtres.

**Toi, Père très aimant,
nous te prions et te supplions
par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,
d'accepter
et de bénir ✕ ces dons, ces offrandes,
sacrifice pur et saint,
que nous te présentons
avant tout pour ta sainte Église catholique :
accorde-lui la paix et protège-la,
daigne la rassembler dans l'unité
et la gouverner par toute la terre ;
nous les présentons**

**en union avec ton serviteur notre pape N.,
notre évêque N.
et tous ceux qui gardent fidèlement
la foi catholique reçue des Apôtres.**

Rédigée à une époque où le schisme n'avait pas encore introduit de divisions pérennes parmi les chrétiens, il s'agit avant tout d'évoquer dans la prière cette unité qu'est l'Église universelle, rassemblée autour du Pape, successeur de Pierre, et des évêques, successeurs des Apôtres.

**Unis dans une même communion,
vénéral d'abord la mémoire
de la bienheureuse Marie toujours Vierge,
Mère de notre Dieu et Seigneur, Jésus Christ,
et celle de saint Joseph, son époux,
des bienheureux Apôtres et martyrs
Pierre et Paul, André,
(Jacques et Jean, Thomas, Jacques et Philippe,
Barthélemy et Matthieu, Simon et Jude,
Lin, Clet, Clément, Sixte, Corneille et Cyprien,
Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien)
et de tous les saints,
nous t'en supplions :
accorde-nous, par leur prière et leurs mérites,
d'être toujours et partout,
forts de ton secours et de ta protection.**

Le Canon Romain évoque par deux fois la communion des saints en énumérant des membres glorieux de l'Église. La première de ces listes débute par la mention des Douze Apôtres, sans Judas Iscariote, remplacé par Paul. Matthias, qui est Apôtre, n'est pas ici compté avec les Douze ; il viendra dans la seconde liste.

Nous avons ensuite une liste de Papes, une généalogie qui signifie la continuité de l'Église. De telles listes étaient courantes dans l'Antiquité (saint Irénée).

Le point commun de tous ces saints martyrs est d'être honorés par une basilique romaine. Ces saints, ces martyrs, ces papes, sont ceux de la ville de Rome, et ont tous une basilique à leur nom dans cette ville.

Cela nous redit que la PE I se focalise sur l'unité de l'Église comme don de Jésus au monde, fondée sur les apôtres.

Et cette Église, c'est évidemment l'Église de la terre, mais unie à l'Église du ciel, celle de tous ceux qui sont déjà auprès de Dieu, et en premier lieu, tous les saints.

**Et nous pécheurs, tes serviteurs,
Il étend les mains et continue :
qui mettons notre espérance
en ta miséricorde inépuisable,
admets-nous dans la communauté
des saints apôtres et martyrs,
avec Jean Baptiste, Étienne, Matthias et Barnabé,
(Ignace, Alexandre, Marcellin et Pierre,
Félicité et Perpétue, Agathe, Lucie,
Agnès, Cécile, Anastasie,)**

**et tous les saints ;
nous t'en prions, accueille-nous dans leur compagnie,
sans nous juger sur le mérite
mais en accordant largement ton pardon.**

Cette PE insiste sur la communion des saints, en citant ceux qui y sont d'abord entré, ces grands martyrs des premiers siècles. Et nous demandons à Dieu de faire partie de cette Église, non par notre mérite qui n'est pas toujours bien grand, mais par sa miséricorde.

II/ La PE II : une prière christologique

Lors du Concile Vatican II, il a été proposé d'ajouter au Canon Romain d'autres formules de Prières Eucharistiques afin d'enrichir le Rite par une légitime diversité.

Les trois PE qui suivent sont donc des créations liturgiques du XX^{ème} s. Néanmoins, il ne faudrait pas croire qu'elles soient de pures imaginations modernes ; rédigées par des théologiens et des experts, d'érudits archéologues de la liturgie chrétienne, elles reprennent le meilleur de ce qui constitue la Tradition vivante de l'Église.

Pour ce qui concerne la 2^{ème} Prière Eucharistique, il s'agissait de composer une PE brève, aux idées très simples. Pour cela, on choisit comme source d'inspiration la prière d'Hippolyte de Rome. Toutefois, bien que de nombreuses notions et expressions proviennent de cette prière ancienne, il ne s'agit pas d'une simple réédition, mais bien d'une réécriture visant à rendre accessible la richesse théologique du texte en le purifiant de son caractère parfois trop archaïque. Par son origine romaine, cette prière se rapproche du Canon romain (PE I).

Mais elle est bien plus courte ! C'est la PE la plus courte, ce qui est, en réalité, la raison pour laquelle elle est souvent choisie par le célébrant. Mais on ne peut pas la résumer à cela.

C'est essentiellement une prière christologique. Le Canon Romain, on l'a vu, met évidemment le Christ au centre, mais pas sans son Église. Avec la PE II, on va à l'essentiel et on a le Christ qui est au centre et habite toute la prière.

On le voit dès la préface qui est une confession de foi en Jésus.

**il est ta Parole par qui tu as créé toutes choses ;
c'est lui que tu nous as envoyé
comme Rédempteur et Sauveur,
Dieu fait homme, conçu de l'Esprit Saint,
né de la Vierge Marie.**

**Pour accomplir jusqu'au bout ta volonté
et rassembler un peuple saint qui t'appartienne,
il étendit les mains à l'heure de sa passion,
afin de briser la mort, et de manifester la résurrection.**

L'Incarnation et les souffrances du Christ sont évoquées avec pour finalité de triompher de la mort et de « manifester » la Résurrection. Cette expression un peu difficile, elle provient de la prière d'Hippolyte. Elle signifie que la Résurrection de Jésus ne fut pas un privilège qui lui a

été concédé en mérite de sa Passion ; si Jésus est ressuscité, c'est *pour nous*, afin de nous montrer, de nous prouver que la mort n'a pas le dernier mot.

C'est le moment de préciser une chose. Quand nous prions les PE le dimanche, il y a une particularité française : on développe un peu plus le début.

**Toi qui es vraiment Saint,
toi qui es la source de toute sainteté, Dieu notre Père,
nous voici rassemblés devant toi,
et, dans la communion de toute l'Église,
nous célébrons le jour
où le Christ est ressuscité d'entre les morts.
Par lui, que tu as élevé à ta droite, nous te prions :**

Puis arrive l'épiclese. Quand on célèbre en semaine, on commence directement par cette épiclese :

**sanctifie ces offrandes
en répandant sur elles ton Esprit ;
qu'elles deviennent pour nous
le Corps ✠ et le Sang
de Jésus, le Christ, notre Seigneur.**

Cette épiclese de la PE II est très belle, avec ce verbe « répandre ». On demande à ce que Dieu « répande » son Esprit. C'est un renvoi à la Genèse et à la bénédiction d'Isaac qui demande l'abondance :

Gn 27,28

Que Dieu *répande* la rosée du ciel, une terre fertile, froment et vin nouveau en abondance !

C'est le même verbe qui est repris.

L'image est celle d'une rosée de l'Esprit répandue sur ces offrandes. Dans la mentalité biblique, plus habituée aux déserts qu'aux déluges, la rosée est une réalité météorologique à laquelle l'homme est particulièrement attentif.

L'idée selon laquelle l'Esprit (un souffle) produise une rosée se comprend, par anthropomorphisme, de ce qu'une buée sort lorsqu'on souffle par la bouche. On retrouve cette image dans le récit du miracle de la fournaise du livre de Daniel :

Dn 3,50

Il fit au centre de la fournaise comme un vent qui soufflait une rosée.

Ici, dans un sens eucharistique, la rosée de l'Esprit Saint vient consacrer le sacrifice.

**Humblement, nous te demandons
qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ,
nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint
en un seul corps.**

L'effet de l'Eucharistie est de réaliser l'unité par la communion. Si chacun de nous accueille Jésus, alors l'Esprit nous unit.

La PE 3 développera cela d'une manière particulièrement solennelle ; la PE II est plus sobre, mais reste explicite. On retrouve ça dans l'Évangile de Jean :

Jn 11, 51-52

(Caïphe) étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

On pourrait prendre plein de petits trésors comme dans la PE II, mais il nous faut avancer.

III/ La PE III : la prière pour tous les temps

A la différence de la PE II inspirée très directement de l'Antiquité chrétienne, la PE III est une création originale, consécutive au Concile Vatican II. Il s'agissait de faire une prière d'une longueur moyenne, d'une structure claire (...) qui soit utilisable avec n'importe quelle préface du rite romain, ancienne ou nouvelle, et dont le style général leur soit adapté. Cette PE devait donc se situer, pour l'ampleur et la solennité, dans un registre intermédiaire entre le Canon Romain, très développé, et la PE II, très brève.

La théologie et le vocabulaire de cette Prière sont assez composites mais on reste sur une PE très christologique, comme la PE II ; les images et les tournures de phrases sont parfois plus sophistiquées.

Cette PE s'efforce de réaliser une synthèse de la théologie du sacrifice de saint Augustin, tout en accueillant des formulations plus orientales. Le résultat, loin d'être déroutant, offre une construction d'une belle ampleur, dans un style solennel, qui convient tant pour le Temps Ordinaire que pour des fêtes.

La PE I s'enracine dans la première Église de Rome.

La PE II s'enracine dans la tradition d'Hyppolite de Rome.

La PE III est déroutante, parce qu'elle s'enracine partout.

Des racines antiques

Dès le début, cette PE nous renvoie très loin.

**Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers,
(...);
et tu ne cesses de rassembler ton peuple,
afin que, du levant au couchant du soleil,
une offrande pure soit présentée à ton nom.**

On va chercher dès le début une référence au prophète Malachie :

Ma 1,11

Car du levant au couchant du soleil, mon nom est grand parmi les nations. En tout lieu, on brûle de l'encens pour mon nom et on présente une offrande pure, car mon nom est grand parmi les nations, – dit le Seigneur de l'univers.

Le prophète critique violemment les sacrifices du Temple. Or dès les premiers temps de l'Église, cette critique de Malachie contre les sacrifices juifs est devenue une manière de dire la nouveauté du sacrifice eucharistique. Les Pères de l'Église de la plus haute Antiquité. Et la PE III commence par cette référence. Par cette citation prophétique, l'introduction de la PE III s'inscrit donc dans la plus haute Tradition liturgique chrétienne.

Des racines Augustiniennes

La manière dont la PE III parle du sacrifice de Jésus qui s'opère dans l'Eucharistie, nous renvoie à saint Augustin.

**C'est pourquoi nous te supplions, Seigneur,
de consacrer toi-même
les offrandes que nous apportons :**

L'action de Dieu est de consacrer ; l'action de l'homme est d'apporter les offrandes.

Le sacrifice est ainsi l'action conjointe de Dieu et de l'homme.

C'est très intéressant de voir ici l'usage du verbe apporter (en Latin : *defero*, prendre, détourner) qui contient une belle théologie du sacrifice.

On pourrait dire : « nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous détournons ». C'est l'idée qu'on prend des biens : le pain, le vin, et on va les détourner de leur usage normal. Normalement, ils doivent rassasier notre corps. Mais là, on va les offrir à Dieu pour qu'avec ces biens qu'on détourne, il rassasie notre âme et le corps ecclésial.

Or, de manière tout à fait intentionnelle, ce terme de « détournement » renvoie directement au péché.

Le péché, c'est faire un mauvais usage de quelque chose de bon : j'use mal de ma liberté, de ma capacité à aimer, etc. Quand je fais un péché, c'est que je détourne quelque chose qui par nature, était bon.

En disant : « nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous détournons », on mais face au mauvais détournement du péché, le bon détournement de l'Eucharistie. L'un apporte le malheur, l'autre le bonheur et le salut.

IV/ La PE IV : l'histoire du Salut

La 4^e Prière Eucharistique, tout comme la 3^e, est de création récente.

Au Concile, on a voulu quelque chose d'un peu oriental dans le missel, qui donnerait une tonalité spirituelle concrète à l'engagement œcuménique en faveur de l'Orthodoxie.

Il n'était pas possible de traduire simplement une prière orientale puisqu'elles sont trop longues et n'ont pas la même structure.

On va donc s'en inspirer très largement de la PE attribuée à Saint Basile. Les mots de la 4^e prière eucharistique remontent donc au IV^e siècle.

Il existe une légende sur cette prière qui dit que le projet était bien avancé mais peu satisfaisant. Le Concile aurait été tenté d'abandonner le projet et de ne conserver que 3

prières. Trois se seraient alors engagés dans ce travail, en urgence, dont Louis Bouyer et Gélinau et auraient produit ce texte, très rapidement, presque d'une traite, et l'auraient proposé à Paul VI.

Ce qui est vrai, c'est le projet difficile et la production de ce texte dans un dernier effort. Il s'agit de présenter toute l'histoire du Salut à l'oriental.

Le résultat est une prière notablement plus ample que les deux autres PE récentes (P.E. II et III).

Cette Prière Eucharistique comprend une préface fixe et obligatoire. Elle se caractérise ensuite par une louange d'une ampleur inhabituelle. Dans un style biblique simple et sobre, l'action de grâce retrace toute l'histoire du salut, depuis les origines jusqu'à l'espérance eschatologique.

Un début avant l'histoire

**Vraiment, il est bon de te rendre grâce,
il est juste et bon de te glorifier, Père très saint,
car tu es le seul Dieu, le Dieu vivant et vrai :
toi qui es avant tous les siècles,
tu demeures éternellement,
lumière au-delà de toute lumière.**

Nous sommes avant même la création du monde, dans l'éternité de Dieu, à contempler le pourquoi de la Création. Dieu a créé l'univers pour avoir quelqu'un à combler de sa bénédiction.

**Ainsi, la foule innombrable des anges
qui te servent jour et nuit
se tiennent devant toi,
et, contemplant la splendeur de ta face,
n'interrompent jamais sa louange.**

**Unis à leur hymne d'allégresse,
avec la création tout entière
qui t'acclame par nos voix,
Dieu, nous te chantons (louons) :**

La liturgie terrestre se déroule également dans la gloire céleste. Les fidèles, ici-bas, louent le Seigneur ; leurs anges, dans les cieux, adorent sa face.

Cette idée est exprimée dans une parole de Jésus :

Mt 18,10

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.

La liturgie c'est l'union du ciel et de la terre, idée développée dans le chant du *Sanctus*.

Puis on entre dans la création :

**Père très saint,
nous proclamons que tu es grand
et que tu as fait toutes choses
avec sagesse et par amour :
tu as créé l'homme à ton image
et tu lui as confié l'univers,
afin qu'en te servant, toi seul, son Créateur,
il règne sur la création.**

Ainsi débute le rappel de toute l'Histoire du salut, en commençant par l'œuvre de la création de l'univers et de l'humanité.

Dieu a créé le monde « avec sagesse et par amour ».

Dans cette belle expression, la Sagesse désigne le Fils, Verbe de Dieu ; l'Amour désigne l'Esprit Saint. Dans une formulation quelque peu différente, l'idée vient de saint Irénée, pour qui la création est l'œuvre du Père par le Fils et l'Esprit Saint, qui sont comme ses mains.

La PE IV va ensuite dérouler toutes l'histoire du monde, l'histoire de Dieu dans le monde, l'histoire du Salut : la Création de l'homme à l'image de Dieu, la désobéissance de l'homme...

**Comme il avait perdu ton amitié par sa désobéissance,
tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort.
Dans ta miséricorde,
tu es venu en aide à tous les hommes
pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver.
Tu as multiplié les alliances avec eux,
et tu les as formés, par les prophètes,
dans l'espérance du salut.**

« Désobéissance » et « mort » sont les seuls mots négatifs de cette PE.
Toute l'histoire du Salut est comment Dieu cherche à faire revenir l'homme à lui.

La vie chrétienne ne consiste pas à se heurter sans cesse au silence de Dieu, mais bien à le rencontrer. « Cherchez, et vous trouverez » (Mt 7, 7). Les hommes ne sont pas condamnés à rester indéfiniment dans l'hésitation ou le doute. Celui qui suit avec sérieux et lucidité un chemin spirituel authentique trouve la lumière. Néanmoins, la tradition spirituelle remarque aussi que l'on ne peut jamais s'arrêter dans cette recherche ; on ne doit jamais se contenter de ce qui a été trouvé.

St Anselme de Cantorbery, *Proslogion*, 1

« Enseigne-moi à te chercher, montre-toi à qui te cherche ; car je ne puis te chercher si tu ne m'enseignes, ni te trouver si tu ne te montres. Que je te cherche en désirant, que je désire en cherchant. Que je trouve en aimant, que j'aime en trouvant ».

Puis la PE IV parle de l'amour de Dieu pour l'homme, de sa venue dans le monde pour sauver tous les hommes, de la mort et de la résurrection de Jésus... jusqu'à la fin des temps, la vie éternelle.

**Nous pourrons alors,
avec la création tout entière,
enfin libérée de la corruption du péché et de la mort,
te glorifier
par le Christ, notre Seigneur,
par qui tu donnes au monde toute grâce et tout bien.**

Rm 8,20-21

Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

Dans la mort et la résurrection du Christ, mystère célébré dans l'Eucharistie, s'accomplit la libération de toutes les formes du mal, le mal de la faute (le péché), et le mal de la peine (dont le plus grave est la mort).

Ainsi l'Eucharistie signifie et anticipe déjà cette profonde et plénière restauration de la création dans son intégrité définitive. En ce sens, chaque Messe prépare tout l'univers – l'humanité et la nature – à entrer dans le Royaume qui sera comme une nouvelle création, un monde transfiguré par la gloire de Dieu.